

1 Paul et Jésus sont formels : nous pouvons prier Dieu en l'appelant Père. Vous venez d'entendre le début de la prière que Jésus a enseignée à ses disciples : « notre Père qui es aux cieux ». Les paroles de Paul vont dans le même sens : « Dieu a envoyé dans nos cœurs l'esprit de son fils qui crie : Abba, Père ». Nous pouvons donc invoquer Dieu en lui attribuant ce titre. Utiliser ainsi l'image du père pour parler à Dieu et aussi pour parler de Dieu, c'est nous renvoyer à une réalité humaine, foncièrement humaine.

2 Que peut-on en dire ? La paternité ne se limite pas à la génitorialité. Il ne suffit pas de faire un enfant pour être père. Beaucoup de géniteurs sont incapables de se comporter en père. A l'inverse un adulte peut se comporter en père à l'égard d'un enfant, sans pourtant être son géniteur. Je pense à un documentaire consacré à Paul Ricoeur. On y voyait un des fils de Paul Ricoeur raconter quelques souvenirs d'enfance, avec un certain humour distancié d'ailleurs. Ricoeur, lui-même orphelin, revenu de son camp de prisonniers (une longue séparation de 5 ans), absorbé par la rédaction de sa thèse et la préparation de ses cours, un philosophe plongé dans son univers conceptuel, incapable d'assumer cette fonction paternelle avec ses propres enfants. Et puis quelques minutes plus tard, Olivier Abel, disant tout ce qu'il devait à Ricoeur dont il avait été l'étudiant : c'était lui le fils spirituel, le vrai fils. Le professeur s'était révélé père. La paternité, c'est une fonction.

3 La paternité, c'est tout d'abord la fonction de l'interdit, c'est la parole qui sépare. C'est au père que revient la mission de briser la relation fusionnelle entre l'enfant et sa mère, afin de lui permettre de se réaliser en tant qu'individu. La fonction maternelle est d'abord une fonction de matrice, de source nourricière, d'enveloppe, de réceptacle de vie, de rétention. La mère représente l'abri, la sécurité, la protection, la chaleur, l'affection, la fusion. Le père a pour vocation de dire et de représenter la loi, celle qui va permettre à l'enfant de connaître les règles de la vie en société : ce que je peux faire ou ne pas faire, ce que je dois faire et ne dois pas faire. Il marque les limites. Il est même l'incarnation de l'interdit. Il est bon d'ailleurs que Dieu se dise dans une loi.

4 Mais aussi le Père a une fonction de guide et d'éducation. Il est celui qui va donner à l'enfant les leçons qui lui permettront de vivre dans le monde. Il conduit l'enfant vers davantage d'autonomie, le responsabilise et lui fait comprendre qu'il est une personne à part entière. Le père est éducateur au sens étymologique : 'educere' : faire sortir, tirer dehors, conduire au-dehors avec soin. De sa mère, l'enfant apprend qu'il est le centre d'un monde. Grâce au père, il peut, il doit découvrir qu'il existe d'autres univers auxquels il devra collaborer et participer afin de survivre et s'épanouir.

5 En donnant l'exemple, le père doit encore faciliter à l'enfant l'apprentissage du contrôle de soi ; il doit lui apprendre à renoncer à la satisfaction immédiate de ses besoins et ses désirs ; il doit lui apprendre la patience. Il doit surtout l'aider à canaliser son agressivité et à se tourner vers une expression positive et constructive de celle-ci. C'est en ce sens que le Père est une figure d'autorité. Autoriser cela veut dire faire grandir. Eduquer, c'est faire de l'homme augmenté, augmenté en sagesse, en conscience, en humanité.

6 Tout cela c'est l'idéal, parce que, bien sûr, dans la vraie vie, on est loin du compte. On pourrait très facilement dresser un tableau des pathologies de la paternité. Padre padrone, le père patron, la figure tyrannique. Ou alors le papa poule qui réinvestit la fonction maternelle.

Ou encore le père absent qui a démissionné de toute responsabilité. Les paternités humaines sont souvent défailtantes. En dépit de tout cela Jésus reprend l'image paternelle pour parler de Dieu, pour parler à Dieu. Jésus a eu une mère. Paul l'écrit avec sobriété : né d'une femme, né sous la loi. Une mère avec laquelle il a su couper le cordon. Voir Cana : « Femme, entre toi et moi qu'est-ce qu'il y a ? ». Il a eu un père Joseph. Mais ce qui nous frappe, c'est qu'il ait choisi de projeter sur Dieu l'image paternelle.

7 Notre père qui est aux cieux, le lieu où réside Dieu. Dans les cieux et pas sur la terre. Dieu n'est pas une partie du monde, il ne se confond pas avec la création. Dieu transcende toutes les réalités du monde et la paternité en est une. Dieu, par définition, transcende l'expérience humaine et son langage. Il est le Tout Autre. On peut l'appeler père, mais c'est un père qui n'est pas réductible à un père humain. On parle de Dieu de manière analogique ; il est comme un père et en même temps il n'est pas comme un père. Dieu dépasse les catégories humaines. Et Dieu, le père de Jésus, assume à l'égard de son fils deux fonctions fondamentales. Celles de séparateur et d'éducateur.

Un Dieu séparateur qui met Jésus à distance de toutes les relations fusionnelles qui enferment et qui aliènent. Jésus est pleinement lui-même, libre à l'égard de toute appartenance exclusive. Il est totalement juif et en même temps il est d'une totale liberté à l'égard de la religion de ses pères. Il monte à Jérusalem en pèlerinage, il s'inscrit dans une tradition qu'il respecte et qu'il pratique. Arrivé au temple, il fait un esclandre en chassant changeurs et marchands, osant un geste subversif pour dénoncer un désordre établi. Dans une société machiste, il est à l'aise avec les femmes. On le voit nouer conversation avec des samaritains et des romains. Jésus n'a pas crainte d'avancer dans le monde. Il est de plein pied avec chacun de ses interlocuteurs, entièrement présent, sans masque, ni faux-semblant. Il est ouvert à chacun. Jamais dans une bulle protectrice. Dans une totale liberté, dans une entière disponibilité à la rencontre et à l'imprévu.

Et puis ce Dieu est éducateur. C'est parce qu'il a conscience que Dieu est son père que Jésus va prendre aussi conscience de sa mission. Il va sortir de la maison pour proclamer la parole. Sa vocation et sa filiation vont de pair. C'est parce qu'il se découvre fils, qu'en toute liberté, il va pouvoir se lancer dans l'aventure de l'évangile, comme un adulte, comme le Fils de l'homme et pas comme un fils à papa.

8 Enfin, ce Dieu qui est au ciel, ce Dieu séparateur et éducateur, Jésus a aussi le sentiment qu'il est tout proche. Jésus appelle son père Papa, (*abba* en araméen). C'est un usage propre à Jésus. En effet, *Abba* est un mot araméen qui n'était employé que pour désigner le père au sens naturel ou adoptif. Il n'était jamais employé comme invocation à Dieu par un juif dans une prière. Jésus, en choisissant de l'appeler *Abba*, désigne ainsi la spécificité de sa relation à Dieu. C'est une relation de familiarité, d'intimité et de proximité. Un Dieu en qui Jésus place sa confiance, un Dieu qui est comme un rocher : Mon Dieu dont je suis sûr. C'est ce Dieu-là que Jésus rencontre dans la prière. Le Dieu de l'alliance avec qui on peut parler en vérité et en amitié, un Dieu de sollicitude et d'amour pour son enfant, pour son fils.

9 Dans la prière qu'il transmet à ses disciples, Jésus déclare : Notre Père. Jésus nous révèle que nous pouvons entrer à notre tour dans cette relation. Lui-même se pense comme le premier d'une multitude de frères et de sœurs. Le christianisme n'est pas ou ne devrait pas être une religion patriarcale. Il est une religion de l'émancipation, une religion de fils et de

filles auxquels le Père ouvre les chemins de la liberté. Il nous reste de nous y engager avec confiance et détermination. AMEN